

# 1

## Du bon usage de ce livre

Ami lecteur à qui j'adresse ce livre comme un compagnon de route, sens-toi libre de le refermer dès cette première ligne si déjà tu n'es plus en chemin.

Si tu as suivi la voie jusqu'à déjà atteindre l'Inaccessible,  
si tu es parvenu à la connaissance unitive de l'Un,  
si ta conscience est éveillée à la conscience éveillée du monde,  
si tu n'es plus que pure manifestation du Soi parmi nous,  
épiphanie du réel ultime,

alors, selon le conseil de saint Augustin, *fac quod vis*, tu peux « faire ce que tu veux ».

Tu n'as plus à t'encombrer de règles ou de rites.  
Tu n'as plus à te préoccuper du bon usage de la vie. Tu ne saurais plus en faire de mauvais.  
Tu es libre comme l'air,

libre comme le souffle,  
libre comme l'esprit.

Par contre, si tu te sens toujours en chemin, si, chaque matin, tu as le sentiment de n'en être encore qu'au commencement, de n'être qu'un perpétuel novice, qu'un perpétuel apprenti, si tu sens que, laissé à ton inspiration, tu ne fais que te disperser, te divertir (c'est-à-dire partir sur des sentiers latéraux où tu risques de t'égarer), si tu ressens le besoin de quelques repères, de quelques panneaux d'orientation, de quelques signaux, alors peut-être trouveras-tu un certain bonheur à la lecture de ce guide qui te propose un itinéraire, parmi tant d'autres, pour avancer sur le chemin de l'éveil.

Il n'a pas la prétention de se prendre au sérieux. Il sait trop que tout ce qui n'est pas l'Absolu n'est que relatif. Relatif à une langue, une culture, un contexte géographique et historique donné, relatif à l'auteur qui s'exprime, à son histoire personnelle et à sa manière singulière d'envisager les choses, même si son intention sincère est de s'effacer dans toute la mesure du possible et de se laisser traverser par une tradition dans laquelle il a baigné une bonne partie de sa vie, la tradition monastique, qui le dépasse de tous côtés<sup>1</sup> comme elle dépasse les différentes religions dans lesquelles elle s'est glissée et dont elle s'est revêtue au cours des quelques millénaires de l'histoire connue.

Est moine, *monakos*, celui qui désire que le pluriel qui l'habite cède peu à peu la place à l'Un qui le

fonde. Celui qui tend à l'unité en lui-même, à l'unité avec les autres, à l'unité avec la planète qui le porte, à l'unité avec le réel qui le soutient dans l'être. Cette quête de l'Un devenue l'essentiel de la vie et faisant d'un homme ou d'une femme un moine en devenir, un *monos*, un *monakos*, un *unifié*, n'est le propre d'aucune religion en particulier. On la trouve certes chez les chrétiens dès le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, mais on la trouve aussi chez les bouddhistes ou chez les hindouistes. Même la tradition juive, particulièrement attentive à ne pas superposer une « élection » particulière à celle du peuple élu, semble l'avoir connue au moins avec certains des esséniens.

Selon les civilisations et les cultures, elle peut prendre des formes différentes et faire appel à des techniques ou à des modes de vie assez diversifiés, mais, dans son orientation essentielle vers l'essentiel, elle se laisse reconnaître sans grande difficulté. Derrière le discours officiel dont les thèmes et le vocabulaire varient évidemment de religion en religion, se retrouve le noyau dur d'un art de vivre tout entier tourné vers l'éveil de la conscience. Derrière la rigueur de la discipline, se révèle une extrême disponibilité au souffle de l'esprit. Derrière des rituels singuliers, se retrouve l'universalité de l'homme confronté à son destin. Derrière les images hautes en couleur qui divertissent les touristes, se cache une véritable conception de l'homme, de sa fin, et des moyens pratiques à mettre en œuvre pour s'en approcher.

Bref, derrière le folklore se cache une anthropologie.